

tre fois le chiffre de l'effectif utile. Déjà les généraux de Rome ne le cèdent en rien à ceux de Carthage dans l'art de corrompre et de ruiner les armées; et les guerres débutent partout par des défaites, en Afrique comme en Espagne, en Macédoine comme en Asie. Déjà le meurtre de Gnaeus Octavius restant impuni, celui de Viriathus est considéré comme un chef-d'œuvre de la diplomatie, et la conquête de Numance comme un grand exploit. L'honneur national et l'honneur individuel se perdent ou se pervertissent étrangement. N'est-elle point une épigramme sanglante et un impitoyable témoin cette statue de Mancinus, nu et enchaîné, érigée au milieu de Rome par lui, comme se faisant gloire du sacrifice patriotique dont il a été la victime? (P. 303.) Où que vous jetiez les yeux, vous voyez en pleine et rapide décadence et les forces intérieures et la puissance extérieure de Rome. Dans ces temps de paix relative, elle ne défend déjà plus qu'à demi le territoire conquis dans des luttes de géants, loin qu'elle l'agrandisse encore. C'est chose difficile à saisir que l'empire du monde; c'est chose encore plus difficile à garder: assez fort pour la première tâche, le Sénat romain fléchit devant la seconde.

APPENDICE

A

LETTRES D'EUMÈNE ET D'ATTALE

citées p. 354, note ¹.

[Ces lettres sont curieuses pour ce qu'elles disent et surtout pour ce qu'elles ne disent pas. On y voit mises en jeu les précautions, les réticences et la duplicité orientales. D'un autre côté, comment se fait-il, apprenant si peu de chose au public, qu'on ait pris la peine de les graver *sur pierre* ? — Elles ont été découvertes en 1859 par le voyageur et archéologue *Mordtmann*, dans le cimetière arménien de *Sivri-Hissar*, à trois lieues au nord de l'emplacement de l'ancienne *Pessinunte*. N'est-il pas dès lors probable qu'elles appartenaient aux *archives secrètes* du sanctuaire local ?

J'en donne la traduction faite sur les textes grecs publiés dans le *Mémoire* de *Mordtmann* (*Comptes rendus des travaux et séances de l'institut de Munich* (*Sitzungsberichte*, 1860; pp. 180 et s.) — Ces textes sont incomplets : la langue et l'orthographe sont des plus vicieuses, ce qui, joint à des réticences et à des allusions plus qu'obscurcs, en rend l'interprétation assez difficile. Je me suis aidé de la traduction allemande de *Mordtmann*.

INSCRIPTION A : en deux fragments.

1^{er} fragment :

« Le roi Eumène à Attis, salut. »

« Si tu es en bonne santé, moi de même, je vais bien. J'ai
» reçu la lettre dans laquelle tu me fais savoir ce que l'on a

» écrit contre ton frère *Aorix*. Tu as eu raison de semer lar-
» gement la discorde. Il est juste que la déesse se tourne con-
» tre ceux qui ont offensé ses prêtres et son temple..... »

2^e fragment, probablement de la même lettre.

..... « Aussitôt que tu seras arrivé sur les lieux, et que tu
» auras considéré soigneusement l'état des choses, fais-moi
» savoir combien il te faut de soldats, et s'il te sera possible
» de te débarrasser des *Pessongiens*. Écris-moi ce qu'il te faut ;
» et comme il s'agit d'un lieu saint, on doit s'en emparer à
» tout prix. Adieu. »

ΔΔ¹. ce 24^e *Gorpiæos* (en septembre).

INSCRIPTION B.

1^o « Attale à Attis, prêtre, salut. »

« Si tu es en bonne santé, moi de même, je vais bien.
» Ménodore, ton envoyé, m'a remis la lettre détaillée et ami-
» cale. De plus, il m'a entretenu de plusieurs choses dont il
» m'a dit que tu l'as chargé. Confirmé que je suis dans son
» intention de servir mes intérêts en toute circonstance, je
» lui ai de mon côté confié tout ce que j'ai cru être nécessaire
» que tu saches, et je lui ai donné mission de te le commu-
» niquer. — Adieu. »

2^o « Attale à Attis, prêtre, salut. »

« Si tu es en bonne santé, moi de même, je vais bien. Mé-
» nodore m'a remis ta lettre, où tu dis qu'ayant appris l'arri-
» vée de mon frère au camp, tu as sacrifié aux dieux pour
» notre salut..... »

INSCRIPTION C.

« Attale à Attis. »

« Si tu es en bonne santé, ce que je souhaite, tant mieux.
» Moi de même, je vais bien. A notre arrivée à Pergame, j'ai
» réuni non-seulement *Athénée*, *Sosendros* et *Ménagène*, mais
» encore plusieurs autres de nos proches, et je leur ai confié
» ce dont nous avons parlé, à Apamée. Après que j'ai eu ou-

¹ Signes inconnus.

» vert mon avis, nous avons eu une longue conférence. D'a-
» bord, tous ont abondé dans notre sentiment ; mais *Chlôros*
» mit avec insistance en avant les intérêts des Romains, et ne
» voulut absolument pas admettre que l'on puisse rien faire
» sans eux. Il eut peu de monde de son côté ; mais depuis
» lors, de jour en jour, ils doutent tous et se divisent. Cela
» nous touche beaucoup. Marcher sans eux (les Romains)
» semble comporter un grand danger. Ils y verraient une
» injure, un amoindrissement de considération, un soupçon
» fâcheux, comme ils ont fait à l'égard de mon frère : ils croi-
» raient perdre un droit certain (?). — Et je ne les convain-
» crai pas : ils croiront aisément que nous avons voulu agiter
» tout cela en dehors d'eux. Et alors (plaise au ciel qu'il n'en
» arrive ainsi!) nous perdrons leur secours, et il nous fau-
» drait de nouveau combattre sans avoir la faveur des dieux,
» quand jusqu'à présent nous avons toujours agi, eux préve-
» nus à l'avance. Aussi suis-je d'avis d'expédier comme d'or-
» dinaire nos légats à Rome!..... »

INSCRIPTION D.

(Très-fruste : les lettres qui commencent et finissent les
lignes ont été brisées).

« Ayant ouvert ces lettres, par prudence, je les ai
» renvoyées, car je vis que si je les avais expédiées telles
» quelles, tu n'aurais pas pu les déchiffrer (?). Reçois-les
» maintenant, et envoie qui tu veux, ainsi que tu l'as de-
» mandé, puisque nous savons que tout ce que tu fais, tu le
» fais dans notre intérêt. Le porteur de ces lettres désirant
» conférer avec toi, fais-le appeler dans tous les cas ; car il
» est convenable que tu entendes et saches ce qu'il te veut
» dire : en même temps, et de ton chef, envoie quelqu'un
» avec lui dans le *Haut-Pays*¹, pour recevoir ce qui est
» donné. Il importe qu'il se tienne là, et nous communique
» les nouvelles qu'il recevra... »

Ne voit-on pas clairement planer sur tous ces malheureux
rois-clients de Rome l'ombre et les soupçons de la puissante
République ? Tout en redoutant de la blesser, et d'attirer sa
colère, ils s'agitent secrètement dans leurs velléités d'ambi-
tion conquérante ! [Note du Traducteur.]

¹ LaGalatie, sans doute. — Οἱ ἄνω τόποι, dit l'inscription.